

Les Français en question

On croyait jadis que la modernité signifiait l'uniformisation graduelle des individus ; l'influence des médias, les progrès de l'instruction et de la démocratie, la diffusion des acquis technologiques et l'égalisation des revenus allaient, pensait-on, contribuer à produire une société de consommation où tous se comporteraient plus ou moins de même, accepteraient plus ou moins les mêmes idées reçues et cultiveraient un conformisme généralisé. C'est Tocqueville¹ qui a fait la théorie de cette évolution et, depuis lors, on l'en a cru sur parole. Mais l'inattendu est arrivé : les individus sont au contraire devenus de plus en plus différents les uns des autres. Telle est la principale découverte que j'ai faite : lorsque j'ai entrepris d'étudier les Français, je m'attendais à pouvoir avancer des généralisations, mais en les examinant un par un je me suis aperçu qu'ils ne correspondaient pas aux **stéréotypes**. L'individu a résisté aux pressions qui se sont exercées sur lui, et cela pour trois raisons différentes. D'abord, la vie moderne lui a donné accès à tant de possibilités de choix nouvelles que chacun, c'était presque inévitable, fait des choix légèrement différents et construit son existence à partir d'un amalgame d'expériences vécues et d'idées qu'il emprunte à des sources extrêmement variées. Il ne s'y prend jamais exactement comme son voisin. Pour qui regarde la société à la loupe, non seulement le visage et le corps sont différents d'un individu à l'autre, mais aussi, plus subtilement, le passé et les façons de voir. En second lieu, l'individu ne se satisfait plus d'être simplement considéré comme membre d'une seule communauté, il appartient à plusieurs minorités différentes et emprunte à l'une ou à l'autre, selon l'occasion, ses goûts et ses allégeances. On pensait jadis que l'enseignement, ou le lavage de cerveau, pouvait transmettre les croyances. Mais, à cause des progrès de l'instruction, l'individu n'est plus un récepteur passif, il opère des **discriminations** imprévisibles et oppose à l'instruction elle-même des résistances stochastiques². Les préjugés n'ont pas du tout été éliminés ; il en va comme de ces insectes nuisibles qui se sont immunisés à force d'absorber des pesticides. Parmi les effets de l'instruction, le plus intéressant n'a pas été la transmission d'idées communément admises, mais plutôt la façon dont les individus — maîtres ou élèves — ont transformé ces idées, à travers une suite de réinterprétations et de méprises qui a fait qu'au bout du compte elles sont représentées dans la conscience d'un être donné par quelque chose qui n'a rien de commun avec le contenu des manuels. Même lorsqu'elles imitent un modèle identique, jamais deux jeunes filles n'auront exactement la même toilette ni la même coupe de cheveux, si esclaves de la mode soient-elles censées être. Il n'est pas si facile d'être conformiste. Au reste, il n'y a pas deux êtres humains qui soient d'accord sur la façon dont on s'y prend pour se conformer à un modèle, si bien que dans l'action même de s'y conformer, chacun essaie de se distinguer des autres.

En troisième lieu, un nouveau facteur s'est fait jour que Tocqueville n'avait pas non plus prévu. A mesure que l'**introspection** et la quête d'une identité personnelle se sont répandues, les gens ont pris conscience de leur unicité, se sont intéressés à leur individualité et se sont demandé en quoi ils ne correspondaient pas à la norme. Ils savent maintenant que leur personnalité possède des aspects divers, et revêtent des masques d'emprunt ; ils deviennent de plus en plus complexes, et ce serait avoir d'eux une connaissance bien superficielle que de les voir uniformes.

Il s'ensuit que la façon traditionnelle de voir les Français et l'homme en général est aussi dépassée que les idées qu'on avait avant le microscope électronique sur la structure de la matière.

1. Tocqueville : écrivain et homme politique français du XIX^e siècle qui étudia notamment, dans la *Démocratie et Amérique*, « l'influence qu'exercent les idées et les sentiments démocratiques sur la société politique ».

2. Stochastique : qui est le fruit du hasard, au moins en partie.